

## 15-M, le Mai 68 espagnol

Laura Yustas et Nelo Vilar

Numéro 129, printemps 2018

Mai 68 : cinquante ans plus tard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Yustas, L. & Vilar, N. (2018). 15-M, le Mai 68 espagnol. *Inter*, (129), 34–35.

# 15-M, LE MAI 68 ESPAGNOL

► LAURA YUSTAS ET NELO VILAR

## QU'EST-CE QU'IL NOUS RESTE DE MAI 68 ?

En Espagne, le mouvement de 1968, avec ses mobilisations ouvrières et étudiantes, est devenu l'un des symboles de résistance contre la dictature du général Franco. Les événements du Mai 68 français n'y ont toutefois pas produit de répercussions particulières en raison de la grande censure du régime. Le discours anarchiste qui s'est déployé autour du monde s'est construit plus tard en Espagne, en différé. Même l'art le plus avant-gardiste, l'art conceptuel (plus particulièrement celui de la ville de Barcelone, représenté par le Grup de Treball), était engagé en tant qu'anti-franquiste. Cela a donné lieu à une situation particulière... L'artiste français Joël Hubaut nous raconte en entrevue qu'à cette époque, il s'est rendu à Valence afin de rencontrer l'Equipo Crònica, consacrée comme lui à l'art appropriationniste, et il a été énormément déçu en les rencontrant : c'était un groupe de vieux bourgeois provinciaux discutant de vieilles thématiques qu'il ne partageait pas<sup>1</sup>.

Par ailleurs, dans le contexte international, le mouvement antiautoritaire de 68 a été repris par la société de consommation ainsi que par l'industrie culturelle sous une tendance anarchiste libérale devenue hégémonique. Un grand nombre de théoriciens considère que la période transformatrice de l'art et celle de la gauche sont terminées, car la subversion est maintenant subventionnée<sup>2</sup> et la rébellion, commercialisée<sup>3</sup>. Dans le champ artistique, l'anatomisme individualiste a ramené l'institution artistique à l'insignifiance politique. Les avant-gardes se sont institutionnalisées dans une démarche libérale et leur désir de transcendance s'est perdu, résultant en un retour vers la spiritualité, la culture thérapeutique ou le cynisme, même dans les espaces dits alternatifs.

De plus, Mai 68 a ouvert la porte à de nouveaux mouvements sociaux qui se sont effacés. Pendant les années quatre-vingt-dix, on parlait des très nouveaux mouvements sociaux et, de nos jours, les manifestations prennent la même forme, soutenues par les communications à travers les réseaux.

## LE 15-M

Bien que Mai 68 n'ait pas eu une grande influence en Espagne, les luttes sociales des dernières années ont eu un impact significatif. Nous sommes en train de vivre une situation sans issue depuis la crise économique de 2008 qui, avec les mobilisations du 15 mai 2011, appelées 15-M, a ramené la révolte dans les rues. Les places publiques ont été « prises » ; de grandes mobilisations ont agité le pays. Le 15 mai 2011, des milliers de personnes partout au pays ont campé sur les places publiques afin de dénoncer le régime néolibéral et d'exiger un meilleur régime que celui de la Constitution de 1978. Sous le cri de ralliement « *No nos representan* » (Vous ne nous représentez pas), les places publiques sont devenues de véritables forums de discussion où l'on parlait des nouvelles formes que devait prendre la ville ainsi que des rapports entre les genres et les personnes. On a parlé, on a vécu la révolte à partir d'expérimentations effectuées par des organisations solidaires inédites.

Afin de comprendre l'importance sociale et symbolique de ce processus, il faut souligner le côté émotif qui était alors présent : des personnalités passionnées et très différentes les unes des autres ont vite compris qu'elles avaient plusieurs points en commun, qu'elles pouvaient et qu'elles devaient lutter côte à côte. Malgré tout, comme nous l'avons laissé entendre, le mouve-

ment d'occupation s'est évanoui de son propre chef, devant la fatigue et les devoirs à accomplir. Au-delà de la finalité de cet aspect du processus et du débat sur les fonctions et intentions de la mobilisation, il est évident qu'il s'est développé un cadre idéologique très intéressant, qui a donné naissance à un imaginaire critique. De plus, à l'intérieur de cet imaginaire collectif, de nouvelles subjectivités ont été introduites, désormais essentielles à la compréhension de la politique espagnole actuelle : l'apparition de nouveaux partis politiques (notamment Podemos) ainsi que la naissance d'une idéologie libertaire, venant souvent des municipalités.

Le cas de l'Espagne est paradigmatique : il semble être l'un des seuls États où le « populisme de gauche » a empêché la prolifération d'un populisme d'extrême-droite, comme c'est le cas des pays voisins.

Le 15-M ne s'est pas avéré un événement isolé : le même phénomène s'est entre autres produit lors du Printemps arabe qui a ébranlé le monde musulman, à la place Syntagma en Grèce avec Occupy Wall Street et pendant la Nuit debout française. Un nouveau cycle, très marquant pour l'imaginaire éthique et esthétique des prochaines années, est ainsi né.

## UN 15-M ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE

Il est impossible de dissocier le fond de la forme du mouvement. L'occupation des places publiques impliquait l'expérimentation de nouveaux rapports, l'engagement des corps, la convivialité, l'affection... Le tout était très proche des happenings de Mai 68 et, de la même façon, plusieurs attentes maximalistes et euphoriques collectives ont été créées. Puis, comme il n'y a pas d'éthique sans esthétique, en plus des campings urbains bien organisés, le 15-M a donné lieu à un tas d'expressions, comme Mai 68, qui ont été retranscrites sur des sites Web et dans des catalogues<sup>4</sup>. On a aussi organisé des happenings et écrit des chansons ; on a invité de vieilles figures de la gauche comme le chanteur Paco Ibáñez et le philosophe Agustín García Calvo ; on a programmé des sessions de poésie (discursive et expérimentale) et de performance qu'on peut encore trouver sur le Net<sup>5</sup>. À nouveau, on a créé des expériences éthiques et esthétiques à partir de l'autogestion, du partage, de l'idée du « commun » qui nous avait été volée par le néolibéralisme.

## CONSÉQUENCES POST-15-M

Les résultats politiques – dans le sens des politiques adoptées par les partis politiques, mais pas exclusivement – sont très variés et profonds. Ces dernières années, l'État espagnol a multiplié les plateformes électorales sous une idéologie de municipalisme libertaire. Dans plusieurs municipalités, grandes et petites (Barcelone, Madrid, Valence...), on a développé des pratiques de participation citoyenne, des politiques de genre (au-delà des préconceptions), mais aussi un nouvel urbanisme, inspiré du travail d'Henri Lefebvre et de Jane Jacobs, qui est en train de produire des changements réels : la planification urbaine dans une perspective féministe, le développement d'arguments participatifs, la participation active des citoyens dans la formulation de nouvelles politiques, la remise en question de la gestion urbaine quant à un changement véritable... Les façons de faire de la politique ont changé, portées par un champ d'essais vivant et dynamique.

Malgré tout, l'écart entre les propositions et les actions reste encore très grand. C'est en effet l'un des thèmes permettant de rouvrir le débat sur le 15-M : l'État-nation, en tant que structure bureaucratique accumulatrice de pouvoir, est-il compatible avec les politiques transformatrices locales ? Dans plusieurs municipalités, les plateformes gouvernementales tentent de l'affirmer. En même temps, dans plusieurs domaines de l'activisme, on se demande si le municipalisme électoral ne conduira pas à une désactivation des luttes sociales de la rue. La question fondamentale concerne les dangers d'une centralisation et d'une professionnalisation de la transformation sociale.

## ESTHÉTIQUE LIBERTAIRE

Qu'est devenu le mouvement social dans le domaine artistique ? L'aspect le plus remarquable est celui du rebondissement de l'art et de la littérature sociale par l'ouverture des théâtres et la formation de troupes consacrées au théâtre engagé ou documentaire, prolongeant la tâche de politisation initiée dans les places publiques.

Le changement dans la gestion de l'art a aussi été remarquable. Au sein des institutions artistiques se sont multipliés les débats et les discussions ouvertes aux professionnels de l'art.

Ces dernières années, les débats artistiques semblent être centrés sur les droits des artistes : le droit à gagner de l'argent grâce à leur travail, le droit à vivre de l'art... À un certain moment, on avait oublié que cette exigence répondait au caractère de l'art en tant que bien social. En fait, le type d'art exigeant une professionnalisation ne joue pas ce rôle, par contre il a souvent des traits thérapeutiques profondément onanistes. Fréquemment, les demandes de financement soumises au gouvernement concernent des propositions expressives très personnelles qui sont justifiées sous l'argument : « Tout le monde peut comprendre mon art, tout y est évident, alors tout y est social, transformateur, mais surtout pas élitiste. » En ce sens, l'esprit critique du 15-M a eu certaines répercussions. À moyen terme, de nouveaux mots sont apparus et reviennent désormais sans arrêt, par exemple *genre*, *féminisme* ou *gentrification*. À long terme, ce nouveau cadre peut éventuellement contribuer à développer une véritable critique engagée. Il est important de prendre en considération les contradictions de tout processus de transformation, mais aussi d'être conscients des possibilités engendrées sur les plans social et artistique.

On est très loin de l'époque des avant-gardes ou des néo-avant-gardes. L'institution artistique phagocyte immédiatement tout ce qu'elle touche. Il est difficile pour un-e artiste ou pour un mouvement de maintenir une condition d'indépendance assez longtemps pour transformer le capital symbolique en capital politique. Ainsi, il semblerait que les résidentes et résidents continuent à travailler de façon collective et par autogestion.

C'est probablement grâce au 15-M que, dans le cas de Valence, il a été possible de démarrer des initiatives telles que anARCO<sup>6</sup>. Il s'agit d'une assemblée d'artistes de différentes origines qui, depuis 2016, organise des expositions dans divers lieux, des débats populistes sur l'art libéral *versus* l'art libertaire et, même, des causeries où les artistes peuvent exposer leurs projets individuels ou collectifs de toutes sortes et où la théorie et la pratique des travaux présentant une éthique et une esthétique libertaires sont abordées. Au-delà des discours politiques explicites, on parle d'art public, d'art collaboratif avec les mouvements sociaux, d'art féministe et *queer*... De grands artistes ont participé à anARCO tel Llorenç Barber, qui développe un travail éloigné de l'art thérapeutique, dans lequel il fait sonner des villes entières tout en revendiquant la fonction publique d'un art lié à l'écologie. Aussi, le projet collec-

tif *Versonalidad*, construit autour de la poésie et de l'oralité, tient des rencontres sans lieu ni date fixes, sans programmation prédéfinie ni financement public. Des artistes développent également des travaux graphiques revendicateurs, formulés en collaboration avec les quartiers vivant le processus d'embourgeoisement, comme Anaïs Florin qui aborde les thèmes du genre et du féminisme en se rattachant à l'activisme de Rampova, de Graham Bell Tornado ou du collectif Hipnopèdia Urbana, d'ailleurs issu des changements de modèle de ville propulsés par le 15-M. Ces débats ont également été formulés dans des événements tels que Tenderete (festival d'autoédition graphique et sonore), donnant lieu à de nouveaux espaces d'autocritique.

De plus, on vient de créer le nouveau forum d'art action Art D' dans lequel les deux tiers du temps sont consacrés à la discussion théorique. Cette formule répond au désir de construire la critique et de réfléchir ensemble sur les travaux des autres.

## QUOI MAINTENANT ?

D'après nous, Mai 68 est une référence lointaine. L'impotence, le cynisme et l'individualisme ont résulté de la révolte. L'art engagé est souvent naïf, plus identitaire que rédempteur, plus réactif que proactif.

Malgré cela, nous sommes en train de vivre une période de récupération du discours libertaire au-delà du libéralisme, un discours construit à partir de la notion du commun et de l'espace public. Nous vivons un retour vers la politique au sens large.

Le contexte du 15-M a ouvert la porte à la reconstruction de l'autonomie radicale où il est possible de construire un capital symbolique. Les transformations véritables ne seront possibles qu'à partir de formes de travail génératrices de discours incluant l'utopie ainsi qu'à partir de pratiques créatrices de postures antagonistes et de formes d'intolérance révolutionnaire.

Traduit de l'espagnol (Espagne)  
par Karla Cynthia Garcia Martinez.

## Notes

- 1 Cf. Rafael Santibáñez et Nelo Vilar, « Entrevista con Joël Hubaut », *Fuera de banda*, n°3, automne 1996, p. 5 et 6.
- 2 Cf. Rainer Rochlitz, *Subversion et subvention. Art contemporain et argumentation esthétique*, Gallimard, 1994, 238 p.
- 3 Cf. Joseph Heath et Andrew Potter, *The Rebel Sell : Why the Culture Can't Be Jammed*, Capstone, 2004, 384 p.
- 4 Voir à ce sujet les archives du 15-M au [www.archivosoh15m.wordpress.com](http://www.archivosoh15m.wordpress.com).
- 5 Les performances peuvent être visionnées au [www.plazapoetica.wordpress.com](http://www.plazapoetica.wordpress.com).
- 6 Voir leur site au [www.anarcoartlibertari.org](http://www.anarcoartlibertari.org).

---

**Laura Yustas** est docteure en beaux-arts et possède une maîtrise en production artistique. Elle développe collectivement divers projets expérimentaux concernant la gestion culturelle, la critique d'art [apostrophe courbe], le féminisme et la production artistique.

---

**Nelo Vilar** est paysan, pluriactiviste, ex-artiste, membre de différents groupes de gestion artistique et culturelle alternative tant à la ville de Valence et dans les zones rurales. Docteur universitaire, il est un spécialiste de la sociologie critique.